



HAL
open science

Le poêle de chauffage en Bulgarie et ses traces archéologiques

Guergana Guionova

► **To cite this version:**

Guergana Guionova. Le poêle de chauffage en Bulgarie et ses traces archéologiques. *Archeologia Bulgarica*, 2015, XIX, pp.69-80. halshs-01111999v2

HAL Id: halshs-01111999

<https://shs.hal.science/halshs-01111999v2>

Submitted on 13 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le poêle de chauffage en Bulgarie et ses traces archéologiques¹

Guergana GUIONOVA

ARCHAEOLOGIA BULGARICA
XIX, 1 (2015), 69-80

Résumé : Quelques rares publications bulgares évoquent déjà les poêles en céramiques et surtout leurs coupelles trouvées lors des fouilles archéologiques à Sofia ou Vratsa. Les comparaisons avec des exemples de l'Europe centrale et orientale ne précisent pas leur datation et elles sont placées dans période large allant du XV^e au XVIII^e s. Des recherches sur les sources documentaires mentionnent l'existence des corporations des « *déglari* » et les récits de voyages apportent des informations contradictoires sur l'existence des pôles de chauffage dans les maisons.

Des nouvelles recherches archéologiques à Sofia et à Kustendil ont permis d'affirmer l'existence assez fréquente des poêles. Les caractéristiques de coupelles – pâte, revêtements et décor – confirment leur appartenance à la production potière locale. Les données du terrain ont permis de proposer des datations pour les différentes formes. Ainsi, les plus anciennes, au tournant du XVII^e s., sont plus profondes, d'ouverture ronde ou carrée, sans revêtement ou glaçurées sur engobe. A la même période existent des coupelles carrées plus basses, toujours glaçurées, qui dans les courant du XVIII^e-XIX^e s. reçoivent un décor en relief, rehaussé parfois de jaune. A la même période appartiennent probablement les coupelles rondes à corps profilé de Kyustendil.

Il se pose, par ailleurs, la question sur l'organisation de l'activité des « *déglari* » ainsi que celle sur la spécialisation ou plutôt la polyvalence de la production potière. Si les fouilles archéologiques fournissent peu de renseignements sur ces structures de chauffage, les études ethnographiques architecturales livrent quelques informations pour les XIX^e-XX^e siècles.

Mots clés : Bulgarie, époque ottomane, céramique, chauffage.

L'intérêt porté sur l'utilisation et la fabrication des poêles en céramiques en Bulgarie n'est pas récent. Parallèlement aux recueils ethnographiques sur la maison traditionnelle et son aménagement des années 1960-1970, les traces archéologiques ont fait l'objet de quelques articles et notes qui cherchaient à connaître l'origine et les temps d'existence de ce mode de chauffage.

Tout d'abord, il est intéressant de remarquer qu'un voyageur tchèque, Josef Antonín Voráček, ayant séjourné en Bulgarie entre 1879-1883 affirme que ce mode de chauffage n'existe pas en terres bulgares (Bopачek 1984, 103). Dans son article ethnographique « L'habitat bulgare et la vie dedans » il évoque le chauffage par le foyer placé à même la terre ou par les chaufferettes au charbon. Il conclut que les poêles en céramique ne sont pas connus. Lors de son séjour il était instituteur à Sliven et il est possible que ces observations concernent uniquement cette région. Pendant la même période, l'archéologue-géographe et naturaliste Felix Philipp Kanitz ayant voyagé en Bulgarie, relève l'existence de ce mode de chauffage dans ses « Etudes de voyages » (1860-1880) (Kanitz 1882).

Si le terme le plus répandu de « *kahla* », pour désigner la coupelle provient de l'allemand et on parle aussi de « poêle en *kahli* », les noms ottomans de « *djamal* » ou « *soba* » sont aussi utilisés dans certaines régions (BEP 1, 354 ; 2, 284 ; 7, 262-264). Toutefois, si le poêle aménagé dans une pièce et avec foyer situé dans un espace attenant est toujours

¹ Une communication, sur le même sujet, présentée au 14^{ème} Congrès National d'Art Turc, 19-21 septembre 2011 est à l'origine de cet article.

construit en terre ou en briques, les coupelles en céramique ne sont pas systématiquement utilisées, au moins dans les exemples les plus récents. Des études de sources écrites mentionnent l'existence de l'artisanat, de l'atelier et de l'objet produit désignés avec des noms particuliers dérivés de « *dégla* » (qui est la coupelle). La découverte d'un atelier de potier qui concentre ces coupelles à Vratsa, semblait soutenir l'idée de l'existence d'un artisanat organisé indépendamment de celui des potiers (Бучински 1970, 13). Cette idée était d'autant plus recevable qu'une des coupelles porte une signature sur le fond « *Rézo* (un prénom) *déglar* (la profession) et l'année 1718 ». En 1931, un auteur hongrois fait mention de l'appartenance ethnique des artisans de poêles en céramique qui étaient des bulgares et des *cincari* (aroumains) (Szilady 1931).

Un point sur le matériel archéologique est fait en 1967 sur les éléments de poêles conservées au Musée de Sofia et provenant, pour la plupart, des dégagements lors des travaux urbains (Станчева / Кръстановна 1967). Presque toutes les variantes de coupelles de Sofia sont déjà illustrées par cette étude. Mais autant à Vratsa (malgré la signature) qu'à Sofia, les exemples sont datés dans une fourchette large de l'époque ottomane, c'est-à-dire des XV^e-XVIII^e siècles. D'ailleurs, les variantes des formes de Sofia, à travers leurs caractéristiques morphologiques, sont interprétées plus comme des données techniques relatives à la forme et la construction des poêles que comme des indices chronologiques. Depuis, des études céramique menées dans les pays voisins et, surtout, celles faites en Serbie par Vesna Bikić, proposent des parallèles archéologiques dotés de contextes chronologique (Бикић 1994, 146 ; Bikić 2003). Une table ronde tenue à Montbéliard en 1995 fait le point sur le côté fonctionnel du poêle en céramique et détaille le principe de construction (Richard / Schwien 2000). Cette documentation facilite ainsi l'identification des formes dans toutes leurs variétés.

Le matériel archéologique récemment étudié de Sofia² et de Kyustendil³ (ville située à 80 km au sud-ouest de Sofia) apporte des nouveaux renseignements sur les formes des coupelles, leurs rapports avec la céramique locale mais également quelques précisions sur leurs datations.

Ces informations sont d'autant plus précises pour les exemples de Sofia qu'ils proviennent des fouilles archéologiques de l'Amphithéâtre antique de 2005-2006 et, notamment, des fosses des niveaux ottomans aménagées sur ce site. C'est en effet, l'assemblage du mobilier local et d'importation, ainsi que la présence de quelques monnaies, qui permettent d'avancer des datations plus ou moins restreintes pour les 18 fosses étudiées. Sept de ces fosses livrent des éléments de poêles en céramique.

On pourrait attribuer les formes de coupelles profondes, légèrement évasées et dépourvues de revêtement à la fin du XVI^e et le XVII^e siècles. Elles sont tournées, avec des bords aplatis, certaines gardent le profil quasi cylindrique (**pl. I/1 et 2**) alors que pour d'autres, l'ouverture est façonnée en forme carrée par aplatissement des pans et pincement des angles (**pl. I/3**). Les hauteurs varient entre 14 et 17 cm, les diamètres de fond entre 7.5 et 10 cm et les ouvertures entre 12 et 13.5 cm de diamètre ou 13.5 de côté. Toutes portent à l'extérieur des traces de fumée puisque cette partie se trouvait placée vers l'intérieur du poêle où circulait la chaleur mais aussi les gaz de la combustion. Quelques résidus du mortier qui faisait le scellement sont visibles dans la partie haute.

² Mes remerciements à Zharin Velichkov (Musées et monuments de la culture, Sofia), directeur de fouilles du Site de l'Amphithéâtre, et à Katia Trendafilova pour le matériel confié et la collaboration lors de cette étude.

³ Mes remerciements à Unian Meshekov (Musée Stara-Sofia, Sofia), directeur de fouilles du Site de « Vieux cinéma d'été » pour le matériel confié (Мешекков 2009).

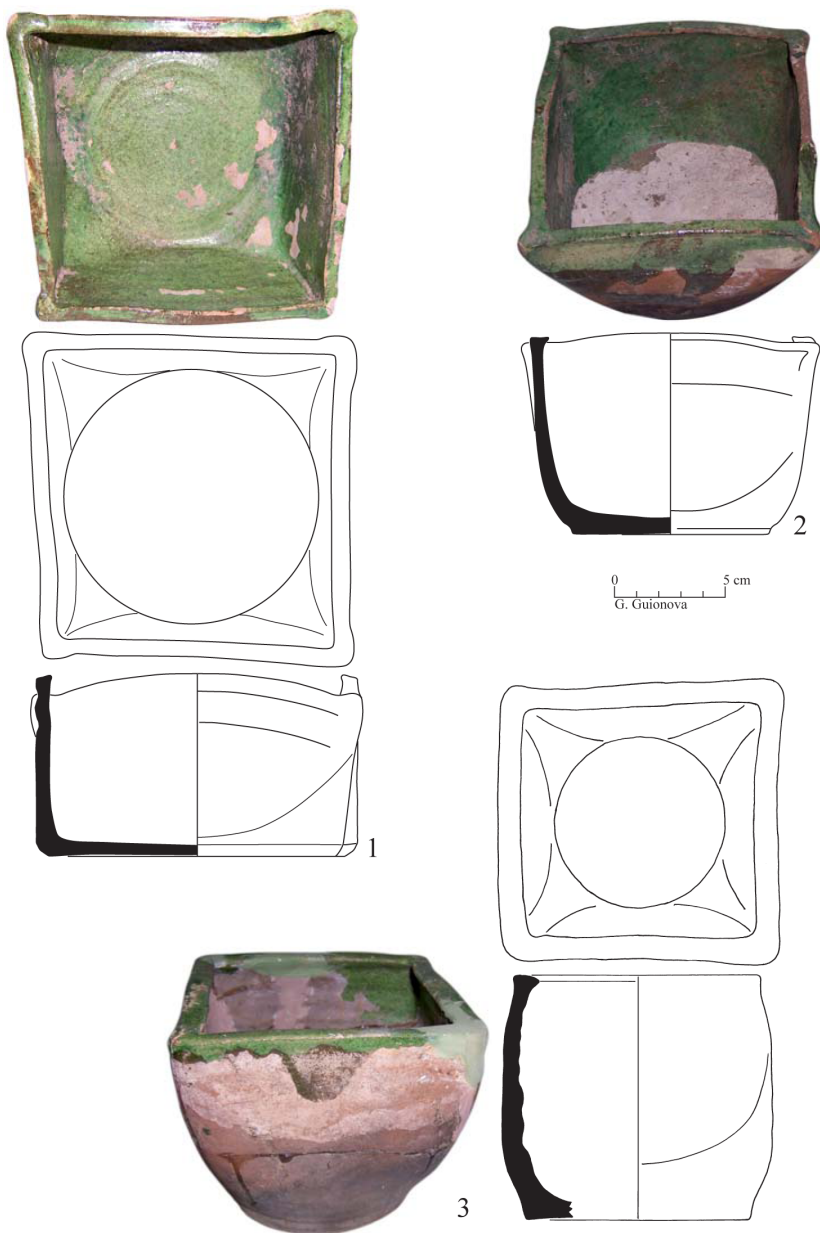


Pl. I. Coupelles de poêle sans revêtement des fosses de la fin du XVI^e-XVII^e s. Sofia, fouilles archéologiques de l'Amphithéâtre

En Europe de l'Est ces formes sont rattachées aux XIV^e et XV^e siècles (Кушнеревич 2003 ; Виноградська 1998). Des exemples similaires du site de l'Église métropolitaine de Belgrade, à ouverture circulaire ou carrée et dépourvus de revêtement proviennent des horizons du milieu du XV^e siècle (Поповић / Бикић 2004, #31-34). Des publications plus anciennes rapportent d'autres parallèles non glaçurés dès les XIV^e-XV^e siècles (Bajalović-Hadzi-Pešić 1981, 69-70, fig. 69-72) ou bien dans la deuxième moitié du XVI^e siècle en les identifiant comme une production de l'Europe centrale et plus particulièrement de l'Hongrie (Бирташевић 1970, 23, fig. XIX et 78-79). Dans les autres contextes étudiés à Belgrade, un groupe de formes comparables corrobore la datation des XVI^e-XVII^e siècles de nos exemples. Elles sont soit glaçurées en vert, soit laissées brutes, et attribuées encore à la production de l'Europe (Bikić 2003, 90, type XVI/12).

Une des fosses, qui semble avoir la même datation confirmée par la présence d'une monnaie de 1550-1595, livre une autre série de coupelles carrées, glaçurées en vert sur engobe clair à l'intérieur (**pl. II/1 à 3**). Elles sont également tournées, avec des hauteurs allant de 8.5 à 11 cm, les fonds circulaires ont des diamètres de 9 à 14 cm et les côtés des ouvertures varient de 12.5 à 14 cm. Ce format est moins illustré par les parallèles publiés provenant de contextes archéologiques. La datation proposée ici reste à confirmer par de nouvelles données. Cette forme, avec des proportions plus tassées, est toujours présente dans les contextes allant jusqu'au XIX^e siècle.

Une coupelle plus basse (hauteur de 6 cm) et d'un aspect plus carré, le diamètre du fond et le côté étant de 12 cm, provient d'une fosse datée bien dans le courant du XVII^e siècle (**pl. III/1**). Ces caractéristiques techniques de pâte et de glaçure posée sur engobe restent les mêmes que pour les coupelles plus récentes. La séparation du groupe suivant est due à son contexte archéologique différent. De la même fosse pro-



Pl. II. Coupelles de poêle glaçurées sur engobe de fosse de la fin du XVI^e-XVII^e s. (1 et 2). Sofia, fouilles archéologiques de l'Amphithéâtre, HS (3)

vient un tuyau probablement lié à l'installation de poêle puisqu'il est couvert de suie à l'intérieur et de restes de maçonnerie à l'extérieur (pl. III/2). Une autre fosse, rapportée à la même période, livre une torsade glaçurée en brun, sans engobe, qui pourrait être un élément d'angle (pl. III/3). En Roumanie, des motifs proches, glaçurés en vert, sont attribués au XVI^e siècle (Slatineanu 1985, 96). Ailleurs, dans les exemples de poêles d'Europe Centrale et du nord-ouest, ces éléments sont fréquents pour les XVII^e et XVIII^e siècles.

Comme évoqué plus haut, la forme de coupelles carrées est encore présente dans les contextes des XVIII^e voire XIX^e siècles. Toujours tournées et à panses aplaties par la suite, elles semblent de dimensions très standardisées : environ 10.5 cm de diamètre de fond et de côté de l'ouverture et 5 cm de hauteur (pl. IV/1 à 3). Elles coexistent avec des formes de dimensions quasi similaires mais décorées sur le fond de l'intérieur (pl. IV/4 à 7). Ce décor est assez simple mais efficace : un bouton central et un cercle en relief sont aménagés lors du tournage. L'espace entre le bouton et le cercle est recouvert de petits motifs im-



Pl. III. Coupelle glaçurée sur engobe (1), tuyau (2), élément en relief (6) des fosses de XVII^e s. Sofia, fouilles archéologiques de l'Amphithéâtre

primés posés radialement (deux variantes de motifs sont seulement observées). Le pourtour extérieur du cercle est imprimé par des petits trous alignés exécutés probablement à l'aide d'un fragment de peigne ou autre outil à dents. A ce propos, la note sur l'atelier de Vratsa mentionne la découverte de fourchette, d'une pointe en métal et d'un autre outil à dents qui sont interprétés comme des instruments du potier pour apposer les décors. Ces éléments décoratifs se retrouvent sur d'autres formes, ouvertes ou fermées, du service de table façonnées dans la même argile et recouvertes des mêmes revêtements. Les glaçures verte et parfois jaune à l'intérieur du cercle décoratif sont celles que l'on retrouve aussi sur le reste de la production de Sofia. Des modèles similaires, mais avec des dimensions plus importantes, sont relevés dans l'atelier de production de l'Ancien Orhei en Moldavie, et datés du milieu du XV^e siècle. (Смирнов 1956). Des dizaines de variantes produites dans cet atelier, il n'y a que celui-là qui est identifié pour le moment en territoire bulgare.

Les rapprochements sont un peu plus aisés pour les exemples provenant des fosses les plus tardives, celles du XIX^e siècle. Les éléments de poêle n'ont plus la forme de coupelles. Ils sont constitués par une plaque moulée et découpée qui reste visible vers l'extérieur et par un corps cylindrique qui porte les traces de l'emprise dans la maçonnerie (pl. V/2). Cette forme reprend le principe des catelles (Kulling 2010). Un autre exemple fragmentaire devait avoir une forme de plaque étoilée (pl. V/1). Ce modèle d'élément de poêle, à face visible et corps intégré dans la structure, est déjà enregistré parmi les exemples de Belgrad des XVI^e et de la deuxième moitié du XVII^e siècles. Toutefois, les exemples les plus proches se trouvent dans les documentations ethnographiques sur les structures en place datées à partir du XVIII^e siècle en Serbie comme en Bulgarie (Kojić 1949).

L'autre site qui fournit des éléments liés à la fabrication et l'utilisation des poêles en céramique est celui de Kyustendil, pas encore cité dans la littérature sur le sujet. La majeure partie de ce mobilier est



Pl. IV. Coupelles de poêle glaçurées sur engobe (1 à 3) et à décor imprimé (4 à 7). Sofia, fouilles archéologiques de l'Amphithéâtre, fosse de la fin du XVIII^e-XIX^e s. (4, 5, 7), HS de rue Budapešta (6)

constituée par les exemplaires de coupelles conservés dans le fonds du Musée Archéologique⁴. Ils proviennent, comme à Sofia, des dégagements lors de différents travaux urbains et leurs contextes archéologiques ne sont pas déterminés. Un petit lot est également présent dans le matériel de fouilles du site de « l'Ancien Cinéma d'été » le dégagement des couches de l'occupation ottomane ne permet pas une datation plus fine de ces contextes.

Toutes les formes sont encore très proches par leurs caractéristiques techniques à la production locale de céramique culinaire et de table.

Tout d'abord, une coupelle unique à décor en relief et pans carrés (pl. V/4) est très semblable à celles fabriquées à Sofia et inspirée par le même modèle. Son rattachement à la même chronologie, c'est-à-dire le XVIII^e, voire XIX^e siècles, s'impose à défaut de parallèles connus.

A Kyustendil, on retrouve aussi la forme de coupelle la plus ancienne de Sofia, un peu coniques, profonde, avec ouverture et hauteur d'environ 12.5 cm (pl. V/3 à 5). Ici, elle porte un revêtement de glaçure verte sur engobe blanc à l'intérieur. Ces formes glaçurées sont attribuées aux XVI^e-XVII^e siècles à Belgrad (Bikić 2003, 87-88, type XVI/3).

Dans le matériel serbe, la même datation est donnée aux coupelles coniques, très profilées avec un large bord aplati et qui constituent la série la plus conséquente à Kyustendil (Bikić 2003, 88, type XVI/4 et

⁴ Mes remerciements à Valentin Debochichki, directeur du Musée Régional d'histoire de Kyustendil, pour le matériel confié.



Pl. V. Sofia, fouilles archéologiques de l'Amphithéâtre. Plaques de poêle glaçurées sur engobe des fosses du XIX^e s. (1 et 2). Kyustendil, fonds du Musée, coupelles de poêle glaçurées sur engobe (3 et 4). Kyustendil, fouilles archéologiques de l'Ancien cinéma d'été, coupelles de poêle glaçurées sur engobe (5 à 7). XVIII^e-XIX^e s.

5). Elles sont toujours tournées, à fonds très peu soignés de l'extérieur, avec une carène à mi hauteur et souvent des lignes concentriques incisées sur le marli du bord (pl. V/6 et 7, pl. VI). Des glaçures vertes plus ou moins claires sont posées sur l'engobe à l'intérieur. Des traces de feu couvrent la partie basse de l'extérieur. Celle au-dessus de la carène est souvent moulurée au tournage ce qui facilite son emprise dans le mortier qui a laissé souvent des résidus. Pour le site de l'Église métropolitaine, la datation proposée pour cette forme est avancée jusqu'à la fin du XVII^e siècle (Поповић / Бикић 2004, #126-127). En Hongrie, la fouille d'une maison turque, toujours du XVII^e siècle, livre aussi des coupelles similaires et des éléments de construction de poêle (Sabjan / Vegh 2003). La principale différence entre les formes de Kyustendil est les exemples cités consiste dans les démentions : ici la plus petite a un diamètre d'ouverture de 10.5 cm pour une hauteur de 6 cm et un diamètre du fond de 4.5 cm et la plus grande, pour les mêmes mesures, fait 13.5/9.3/6.6. De cette façon, ce grand module de Kyustendil correspond aux plus petites coupelles serbes et n'atteint pas les dimensions du plus petit module des coupelles hongroises.

Si les parallèles cités supposent une attribution au XVII^e siècle, ou de sa fin, et malgré les difficultés de datation précises des contextes de Kyustendil, ces formes auraient une chronologie plus récente, c'est-à-dire dans le courant du XVIII^e siècle. En effet, la présence soutenue du mobilier plus tardif dans les remblais et les parentés des coupelles avec la production tardive de la ville, nous incite à cette proposition.



Pl. VI. Kyustendil, fonds du Musée, coupelles de poêle glaçurées sur engobe, XVIII^e s. (?)

De point de vue fonctionnel, la forme des coupelles est conçue pour un rendement calorifique optimal (Maire / Schwien 2000). Toutefois, leur usage peut différer. Les coupelles profondes et surtout les carrées, comme à Sofia, jouent le rôle d'éléments constructifs des poêles. Assemblées côte à côte à l'aide de mortier, elles constituaient ses parois. La fonction des éléments à plaque ou des coupelles très profilés à large marli de Kyustendil est plus décorative puisqu'ils sont insérés dans les parois construites en briques crues ou cuites. Ils forment ainsi des rangées ou des animations des surfaces souvent peintes en blanc comme le montrent les exemples conservés (Кожухаров 1967 ; Георгиева et al. 1987 ; Bakarjief 1956). Des données archéologiques sur la construction de ce moyen de chauffage sont quasi inexistantes. Des renseignements oraux mentionnent à Sofia une base rectangulaire au sol d'une habitation d'environ 70 à 90 cm. Cet aménagement recevait les fragments d'une petite coupe en pâte siliceuse recouverte de glaçure aubergine dont la datation s'avère difficile. Dans tout les cas, cette structure appartenait à des aménagements postérieurs au XVII^e siècle. Les renseignements confirment la fréquence de ces découvertes, qu'il s'agisse des structures ou des éléments en céramiques (comme à Roussé). Malheureusement, les conditions de découverte de ces objets



1



2

Pl. VII. Poêles en faïence dans une maison particulière en Bulgarie:

1 « Работилница за фаянсови печки на И. Николов – София – 1925 (Atelier de poêles en faïence de I. Nikolov – Sofia – 1925) » ;
2 « Е. Шмидевъ (E. Chmidev) »

photos G. Guionova

et leur datation, souvent récente, attirent rarement l'attention des archéologues et ne donnent pas souvent suite à leur enregistrement.

A ce stade de l'étude, on peut confirmer que les éléments de poêles en céramique, autant à Sofia qu'à Kyustendil ont les mêmes caractéristiques techniques que la céramique de production locale (la pâte, les aspects des revêtements, l'engobe et la glaçure, les éléments de décor et son exécution). Par ailleurs, même à Vratsa où l'atelier concentre des coupelles de poêle et une est signée avec le mot « *déglar* », l'auteur de la notice évoque la concentration, dans le même secteur, des ateliers produisant des cruches, des coupes, des bougeoirs et des pipes. C'est-à-dire que si la cuisson des coupelles pouvait remplir une fournée, il n'est pas justifié d'imaginer que leur façonnage et cuisson s'effectuaient dans des structures différentes de celles des ateliers potiers. Par ailleurs, en Occident, les sources écrites nous fournissent les détails des commandes de poêles de chauffage en faïence soumises aux faïenceries (Amouric et al. 2009). Le savoir-faire des artisans de la terre était indispensable pour le façonnage et la pose du revêtement ou du décor

de ces grandes séries d'objet, ainsi qu'à leur cuisson. Il reste la question sur la fonction du « *déglar* » : est-ce une spécialisation dans la production potière ou un métier lié plus à l'installation de ces aménagements assez sophistiqués dans leur conception ?

Si les connaissances actuelles ne répondent pas à toutes les interrogations et laissent en suspens des questions sur la date d'introduction en territoire bulgare de ce mode de chauffage, il est possible d'affirmer que les modèles connus dans les régions germaniques ou à l'Est ne sont pas diffusés de façon simultanée vers les Balkans (Richard / Schwien 2000 ; Kulling 2010). Les coupelles (ou gobelets) de poêle sont connus dans les pays du nord-ouest de l'Europe à partir du XI^e siècle et semblent disparaître vers le XV^e siècle alors qu'en Bulgarie leurs premières traces ne sont affirmées, pour le moment, qu'à partir du XVII^e siècle et perdurent jusqu'au XIX^e siècle. Ce décalage d'usage est valable aussi pour les catelles dont l'apparition semble très ponctuelle en Bulgarie. Cette apparition est d'une part très tardive, à partir du XVIII^e siècle, c'est-à-dire quatre siècles plus tard qu'en régions germaniques. D'autre part, les formes semblent liées à des modes de construction différents : elles sont plutôt des éléments décoratifs que constructifs. En revanche, on dispose de quelques observations qui nous permettent de savoir que la production de poêles en céramique ou en faïence, construits par des modules de catelles, a perduré au début du XX^e siècle. Des manufactures, comme celles de Sofia, fournissent des installations encore conservées dans des demeures particulières et qui portent les estampilles « Работилница за фаянсови печки на И. Николов София 1925 » (Atelier de poêles en faïence de I. Nikolov Sofia 1925) ou encore « Е. Шмидевъ » (E. Chmidev) (pl. VII).

BIBLIOGRAPHIE

- БЕР: Георгиев, В. / Тодоров, Т. (ред.). Български етимологичен речник. Т. 1-7. София, 1973-2010.
- Бикић, В. 1994. Средновековна керамика Београда. Београд.
- Бирташевић, М. 1970. Средновековна керамика (= Каталог II). Београд.
- Бучински, Д. 1970. Дегларско производство във Враца от XV до XVIII век. – Музеи и паметници на културата 10, 1, 13.
- Виноградська, Л. І. 1998. До історії розвитку кахлярства в Україні у XIV-XVII ст. In: Історія Русі-України (історико-археологічний збірник). Київ. 265-272.
- Ворачек, Й. А. 1984. Българското жилище и животът в него. In: Бехиньова, В. / Бъчваров, Я. (ред.). България през погледа на чешки пътешественици. София. 99-119.
- Георгиева, Б. / Николов, И. / Димитрова, З. 1987. Българската селска къща от края на XIX и началото на XX век. София.
- Кожухаров, Г. 1967. Българската къща. София.
- Кушнеревич, А. Н. 2003. Готические изразцы великого княжества Литовского, XIV-XV веков. In: Архитектурно-археологический семинар "Из истории строительной керамики средневековой Восточной Европы", 2002. Санкт-Петербург. 138-149.
- Левко, О. Н. 1981. Витебские изразцы XIV-XVIII вв. Минск.
- Мешков, Ю. 2009. Археологическо проучване на обект „Старо лятно кино“, кв. 17, УПИ VII, ул. „Демокрация“ 38. – Археологически открития и разкопки през 2008 г., 360-363.
- Поповић, М. / Бикић, В. 2004. Комплекс средновековне митрополије у Београду. Истраживања у доњем граду Београдске тврђаве. Београд.
- Смирнов, Г. Д. 1956. Производство красноглиняных печных изразцов и опыт реконструкции печей по материалам Старого Орхеля. – Известия Молдовского филиала Академии наук СССР 4 (31), 75-87.
- Станчева, М. / Кръстанова, К. 1967. За зиданата домашна печка в нашите земи през епохата на турското владичество. – Известия на Етнографския институт и музей 10, 129-141.
- Amouric, H. / Vallauri, L. / Vayssettes, J.-L. 2009. Terres de feu, de lumière et de songes... dans le Midi français Xe-XXe siècles. Catalogue d'exposition. Aubagne.
- Bajalović-Hadzi-Pešić, M. 1981. Keramika u srednjovekovnoj Srbiji (= Monografije 8). Beograd.
- Bakarjieff, G. 1956. La céramique bulgare. Sofia.
- Bikić, V. 2003. Gradska keramika Beograda (16-17. vek) (= Monographs

39). Beograd.

Kanitz, F. 1882. La Bulgarie danubienne et les Balkans. Etudes de voyage (1860-1880). Paris.

Kojič, B. 1949. Stara gradska i seoska arhitektura u Srbiji. Beograd.

Kulling, C. 2010. Catelles et poêles du Pays de Vaud du 14e au début du 18e siècle. Château de Chillon et autres provenances (= Cahiers d'Archéologie Romande 116). Lausanne.

Maire, J. / Schwien, J.-J. 2000. Le poêle

en terre médiévale. Réflexions sur sa structure et ses qualités calorifiques. In: Richard, A. / Schwien, J.-J. (éd.). Archéologie du poêle en céramique du Haut Moyen Âge à l'époque moderne : technologie, décor, aspects culturels. Actes de la table ronde de Montbéliard 1995 (= Revue Archéologique de l'Est, Suppl. 15). Dijon. 145-173.

Richard, A. / Schwien, J.-J. (éd.) 2000. Archéologie du poêle en céramique du Haut Moyen Âge à l'époque moderne : technologie, décor, aspects culturels. Actes de la table ronde de Montbéliard, 1995 (= Revue Archéologique de l'Est,

Suppl. 15). Dijon.

Sabjan, T. / Végh, H. 2003. A Turkish House and Stoves from the Water-Town in Buda. In: Gerelyes, I. / Kovacs, G. (eds.). Archaeology of the Ottoman period in Hungary. Papers of the conference held at the Hungarian National Museum, Budapest 2000. Budapest. 281-300.

Slatineanu, B. 1958. Ceramica feudală rominească și originea ei (= Studii de artă). București.

Szilady, Z. 1931. Bulgaria. Budapest.

Кахлените печки в България по археологични материали

Гергана ГЪОНОВА

(резюме)

Няколко публикации в българската археологическа литература засягат кахлените печки и най-вече кахлите, намерени при разкопки в София и Враца. Проучванията върху писмените извори споменават съществуването на дегларски еснаф, докато много по-рядко се среща информация за грънчарските професионални организации. Етнографски проучвания и описанията на Феликс Филип Каниц датират съществуващи тогава структури от XVIII и XIX век, докато пътуващият в Сливенско през 1870 г. Йосиф Ворачек твърди, че този тип отопление не съществува в българските земи. Въпреки сравненията с примери от централна и източна Европа, и годината 1718, изписана на една от Врачанските панички, за българските кахли от археологичен контекст не е дадена по-точна датировка от „османски период“. Различните модели са разглеждани най-вече като структурни и технологични елементи, зависещи от формата на конструкцията, но никога в хронологичен аспект.

По-нови археологически проучвания в София – обект „Римски амфитеатър“, включващ и турски ями, и в Кюстендил – обект „Старо лятно кино“, както и материал от фонда на Музея там, позволяват не само да се потвърди изобилието на елементи от кахлени печки, но и те да се разглеждат като неделима част от местното грънчарско производство. Характеристиките на глината, на покритията и на декоративните похвати доказват един и същ произход на кахлите и на масовата местна керамика от тези обекти. Археологичните контексти, най-вече от София, но и от Кюстендил, позволяват и датировки, определени от наличието на монети и на съпътстващ, често вносен, добре познат керамичен материал. По този начин може да се предложи известна хронология за различните форми.

Най-ранните кахли с височина между 14 и 16 см са почти цилиндрични, с кръгло дъно и кръгло или квадратно прищи-

пано устие. Примерите от София са неглазирани, докато тези от Кюстендил са със зелена глазура. Те могат да се отнесат към края на XVI и XVII век. Към този период принадлежат и по-ниски, между 6 и 11 см, четвъртити форми, глазирани в зелено върху светла ангоба. Релефни декоративни елементи и опушени отвътре глинени тръби принадлежат вероятно на същите инсталации.

През XVIII, и може би XIX век, модулите изглеждат по-стандартизирани, квадратни, със страна 10.5 см и височина 5 см. Някои от тях имат централна релефна украса, създадена от ръб и пъпка при източването на съда и серия от отпечатани мотиви и насечки със зъбчат инструмент. Те са глазирани в зелено върху ангоба. Жълта глазура може да подчертава декоративния мотив.

От най-късните софийски ями от XIX век произхождат кахли с плоско формирана и декоративна видима страна и вградено цилиндрично източено тяло. Отоплителни конструкции с подобни елементи са отнесени в етнографската ни литература към XVIII и XIX век.

По-трудна е датировката на основната серия от кюстендилски кахлени панички. Грубо отработени от външната страна, тялото им е набраздено и профилирано за по-здраво вграждане в хоросана. Те са оформени с широко хоризонтално устие и глазирани в нюанси на зеленото върху ангоба. Ако подобни примери от Централна Европа са датирани в XVII век, съпътстващите материали от насипите и ямите в Кюстендил предполагат датировка не по-ранна от XVIII век.

От функционална гледна точка всички форми са съобразени с нагряването на вградената част и излъчването на топлината към помещението. Ако квадратните кахлени панички са най-често градивен елемент на печката, то плоските или профилирани форми имат по-декоративна функция, тъй като са вградени в конструкция от тухли и имат за цел да я раздвижат. Археологични следи от тези инсталации не са регистрирани в България.

На това ниво на познание, както технологичните характеристики на кахлите, идентични с тези на местната керамика, така и наблюдаваната във Враца продукция, съвместна с битови съдове, поддържат идеята за производството на кахлени панички от грънчари. Ако техният майсторлък изглежда задължителен за формирането и изпичането на керамичните елементи, то стои въпросът за границите на занаята на дегларя. Врачанска кахла е подписана „Резо деглар 1718“ и не позволява да се уточни дали дегларството е специализация на грънчарството или е по-скоро професия, свързана с концепцията и инсталирането на кахлените печки.

Ако периодът и пътят на навлизане в българските земи на този вид отопление остават неясни, то определено може да се отбележи няколковековното разминаване между формите, използвани в централна и източна Европа, и тяхното навлизане на българска земя. Единствено някои сръбски примери съответстват на предложената тук хронология. Със сигурност може да се твърди, че тази традиция е продължила своето развитие до началото на XX век, когато специализирани работилници за фаянсови печки произвеждат и инсталират конструкции по модата на европейските декоративни печки.

Guergana Guionova MA

CNRS, Aix Marseille Université, LA3M UMR 7298

MMSH, 5, rue du Château de l'Horloge BP 647

F-13094 Aix-en-Provence Cedex 2

guionova@msh.univ-aix.fr